Les Cahiers d'Afrique de l'Est / The East African Review

43 | 2010

Territoires de la musique et culture mondialisée à Dar es Salaam

Annexes

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/eastafrica/560>

DOI : 10.4000/eastafrica.560

ISSN : 2790-1076

Éditeur

IFRA - Institut Français de Recherche en Afrique

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2010

Pagination : 173-178

ISSN : 2071-7245

Référence électronique

« Annexes », *Les Cahiers d'Afrique de l'Est / The East African Review* [En ligne], 43 | 2010, mis en ligne le 07 mai 2019, consulté le 10 décembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/eastafrica/560> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/eastafrica.560>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2021.

Les Cahiers d'Afrique de l'Est / The East African Review

Annexes

Cartes

Carte Internet

Carte N° 3. Dar es Salaam et internet : densité des connexions

Légende

Rouge : Zones où Internet est présent de manière (relativement !) dense et régulière, surtout sous forme de connexions privées : cela correspond aux quartiers huppés, où

sont aussi situées la majorité des représentations diplomatiques, et aux quartiers centraux, où la densité des équipements et des administrations explique qu'il y ait plus de connexions disponibles.

Noir : Quartiers résidentiels aisés et/ou proches du centre historique: les connexions y sont encore nombreuses, mais la mixité entre connexions particulières et connexions commerciales (cybercafés) est plus importante.

Jaune : Quartiers résidentiels mixtes, allant de quartiers résidentiels de classes moyennes à des quartiers très populaires. Les connexions sont beaucoup moins nombreuses, et majoritairement dans des cybercafés. Ce sont aussi des quartiers où le réseau électrique est aléatoire et où la population a globalement moins les moyens de pallier cette défaillance par des groupes électrogènes. La situation est très hétérogène : par exemple, entre Manzese et Mwenge, le premier est beaucoup moins bien loti que le second. Mais dans la mesure où tous ces quartiers sont situés dans une zone encore relativement centrale ou proche des grands axes de circulation, et dans la mesure aussi où, au sein d'un même quartier on rencontre aussi des contrastes très puissants, et une relative mixité sociale, je les inclus dans cette même catégorie...

Gris : Quartiers très populaires et mal reliés au centre comme aux grands axes de circulation, avec des équipements urbains défaillants, et une distribution électrique dérisoire. Ce qui ne signifie pas qu'on ne trouve pas, ponctuellement, une connexion qui fonctionne... mais la densité y est beaucoup moins importante.

▣ **Hachures** : Zones non bâties : « bidonvilles », mangroves, zones de culture intra-urbaine.

▲ **Triangles** : Des points de connexion particuliers : les centres commerciaux et l'université à Ubongo.

→ **Flèches simples** : Un effet-corridor : c'est le long des axes de circulation, même d'importance moyenne, que sont installés le plus de cybercafés. Logique, puisque ce sont les principaux axes de passage. Cela s'explique aussi par les politiques d'aménagement urbain: le réseau d'électricité et le réseau d'axes goudronnés se superposent peu ou prou.

⇒ **Flèches doubles** : Un gradient centre-périphérie / est-ouest : plus on s'éloigne du centre économique et historique, moins la densité de connexion est forte.

La situation de l'Internet à Dar es Salaam est en fait un bon révélateur de la configuration socio-spatiale de l'agglomération. Même en dégagant comme ici uniquement les grandes tendances, il est possible d'appréhender l'organisation d'une ville où les contrastes en termes d'aménagement et d'accès aux services des habitants sont extrêmement forts.

Carte de synthèse

Carte N° 4. Territoires de la musique à Dar es Salaam : Synthèse

Légende

Réception

« P » : Le port de Dar es Salaam : lieu de réception par excellence pour une économie qui importe la majorité de ses biens de consommation.

⇒ **Flèche jaune** : Influences « américaines » et indiennes. (rap, mais avant : musique européenne classique, rock'n'roll, musiques de danses latines... etc.)

Jaune : Reçues d'abord (avant 1985) dans les quartiers huppés de Masaki, Oyster Bay, Upanga.

⇒ **Flèche noire** : Influences bantoues (Zaïre/Congo).

⇒ **Flèche verte** : Influences sud-africaines, après 1994 (rôle de la télévision) : *kwaito*.

Production/vente/distribution

Kariakoo : le plus grand marché de Dar es Salaam.

Violet : Point d'approvisionnement des détaillants, qui se répartissent ensuite dans l'ensemble de l'agglomération.

Kisutu : Quartiers centraux et indiens : « fief » des Big 5, qui continuent à dominer le marché de la musique.

Ilala : Les *Uswahilini*, territoires de rap et de Bongo Flava : un territoire très dispersé ; sont encadrés les noms les plus représentatifs de ces quartiers.

Concentration

Sinza et **Kinondoni** : quartiers des bars, et des concerts, lieux où se concentrent production, diffusion et réception de la musique.

Rouge : Centre de la musique à Dar es Salaam : concentration la plus importante de structures liées à la musique et à sa diffusion. (studios, bars, télévision – Mwenge – etc.)

Sinza et Kinondoni, le bar à la croisée des chemins

Croquis N° 2. Sinza et Kinondoni, le bar à la croisée des chemins

Sinza : le corridor de la vie nocturne : la densité des bars y est plus importante qu'ailleurs, mais elle se limite à suivre les axes principaux.

Kinondoni : le pré-carré de la musique. C'est dans cette zone que se trouvent le plus de halls et de bars, mais c'est aussi la zone où, traditionnellement, habitent le plus de musiciens, et où sont installés de nombreux studios d'enregistrement. Mais c'est un quartier mixte : résidences et commerces côtoient les lieux de musique ; contrairement à Sinza, Kinondoni affiche moins sa vie nocturne mais, s'il fallait trouver un centre aux territoires de la musique à Dar Es-Salaam, ce serait probablement là.

Légende

Un espace de carrefours

↔ **(rouge)** : Axes principaux : radiales, vers Bagamoyo et Morogoro : des axes très fréquentés et toujours engorgés. Effet corridor : tout au long de ces axes sont installés des commerces.

↔ **(orange)** : Axes secondaires : routes transversales, goudronnées ou non. Les seuls liens entre les grands axes de circulation et l'intérieur des quartiers résidentiels : très engorgées aussi, et même effet corridor.

« D » : Carrefours importants/Zone de connexion pour les dala-dala.

« G » : Gare routière d'Ubongo : départ vers le nord et l'ouest de la Tanzanie, en prenant la direction de Morogoro. (pour les villes du Sud, les gares de départ sont plus petites, et situées au sud de Kariakoo.)

« U » : Campus de l'Université d'Ubongo : un îlot d'aménagement, et un important réservoir de clients potentiels...

▲ **Triangle** : Nouveau mall (ouvert fin 2006) sur le modèle sud-africain, à l'usage d'une clientèle aisée qui vit entre Ubongo et Mikocheni.

▣ **Hachures** : Marchés. Celui d'Ubongo est un marché du soir, qui fonctionne en lien avec les gares routière et ferroviaire, où l'on trouve de tout à l'exception de la viande. Les marchés de Kinondoni et de Mwenge sont plus des marchés de proximité – mais on trouve à Kinondoni la plus grande concentration de boutiques de vêtements de seconde main.

Un espace de mixité sociale

Jaune : Quartiers résidentiels formels.

Quartiers résidentiels informels :

(1). Quartier d'Ubungo : un quartier de passage et de carrefour.

(2). Mwenge : un carrefour entre des quartiers résidentiels relativement aisés.

(3). Tandale au nord et Mandeze au sud de la ligne orange : des quartiers informels très populaires, où l'aménagement urbain est très défaillant.

(4). Kijitonyama et Mwananyamala : des quartiers résidentiels formels, mais d'une relative mixité sociale.

Sitographie

www.myspace.com. Le site communautaire où se faire des « amis », et, éventuellement, trouver des contacts de terrain... J'ai pris comme pseudonyme « kipepeo » qui signifie « papillon » en swahili, plus euphonique et plus repérable pour quelqu'un qui parle swahili, que « claire 436 »... au risque pour certains internautes d'être un peu déçus par le contenu de la page !

www.rapdict.org. Un dictionnaire en anglais du rap et de la culture hip-hop. Désormais affilié à l'encyclopédie en ligne Wikipédia, le site est complet et bien documenté.

http://www.bbc.co.uk/1extra/. La radio de la BBC dédiée aux « musiques noires urbaines », du rap à la drum n' bass en passant par le dance hall, le gospel et le socca. L'émission de DJ Edu Destination Africa est une des plus complètes qui existent sur le hip-hop africain et ses avatars.

www.africanhiphop.com

www.senerap.org

www.africultures.com

www.afroplurielles.com

www.afropop.org

www.afromix.com

Quelques sites parmi des centaines d'autres, anglophones et francophones, consacrés à la musique en Afrique et aux cultures urbaines en Afrique.

www.darhotwire.com

www.mahusiano.com

www.ngome.com

www.swahiliremix.com

Des sites tanzaniens sur la vie culturelle et musicale de Dar es Salaam. À l'exception de mahusiano, qui s'intéresse uniquement à Dar et qui est fait par une équipe uniquement tanzanienne, les autres sont faits par des équipes pas exclusivement tanzaniennes, et s'intéressent aux communautés tanzaniennes à l'étranger.

www.nomadicwax.com. Le site d'un label indépendant qui promeut le hip-hop underground des pays qui n'ont pas accès aux grands circuits de distribution internationaux.

Discographie

Bongo Flava. Swahili Hip-Hop from Tanzania. 2004, Klaus Raab, München, Out Here Records.

Professor Jay. *J.O.S.E.P.H.*, 2005.

SUGU aka Mr II. *Ndani ya Bongo*, 1996, Bongo Records.

Juma Nature, *Ugali*, 2003.

Dee Plow Matz, *The Dee Plo MaTZ*, 1997, Bongo Records.

Fid Q, *Fid Q.com*, 2006, Bongo Records, + auto-production.

Pamoja ndani ya game, 2004, Benchmark Production, Dar es Salaam.

New Bongo Pam Mix, 2004, Bomba Mbaya Records.

The Very Best Of Syllart Productions. 2002. Syllart Production / Nextmusic / Sono.

Morogoro Jazz Band Masimango *The Best of Tanzania 1969-1972.* RTD.

AfroPop, Public Radio International. Enregistrement d'une émission sur les scènes hip-hop au Sénégal et en Tanzanie, 2005.

Entretiens effectués sur place

Les entretiens sur le terrain se sont révélés très difficiles à mener : outre les problèmes de ponctualité et d'annulation de rendez-vous au dernier moment, – j'ai pris des rendez-vous avec six personnes, que je n'ai finalement jamais rencontrées, à cause d'annulation de dernière minute, puis manque de temps et de disponibilité pour arranger un autre rendez-vous – le problème linguistique est aussi bien présent. Peu de gens parlent anglais couramment, ce qui rend la communication difficile. De plus, les artistes que j'ai rencontrés ont plus l'habitude du format « interview » où le but est de faire son auto-promotion ; les questions que je posais en lien avec les lieux (« pourquoi décider de tourner un clip dans tel ou tel endroit » ?) étaient éludées ou donnaient lieu à des réponses toutes faites sur le rôle du rap dans la société (« *hip-hop represents the ghetto, man!* »)... Sans compter les discussions qui se perdent peu à peu dans un brouillard de ganja et le fait d'être une femme dans un milieu essentiellement masculin, qui reprend facilement à son compte les comportements machistes souvent de mise dans le rap. L'enjeu est de réussir à s'imposer dans la direction de l'entretien sans le formater, et en l'occurrence, j'étais manifestement en position d'infériorité par rapport à des interlocuteurs par ailleurs souvent habitués à « jouer les stars ». À la suite de cette expérience, il m'apparaît clairement qu'étudier la musique à Dar nécessite, peut-être plus que pour d'autres thématiques de recherche, d'y passer beaucoup de temps, de manière à rencontrer les gens souvent – plutôt que d'essayer de mener des entretiens longs.

Gérard Bruno, musicien français installé et travaillant en Tanzanie depuis 1984. 8 février 2007.

Saigon, fondateur du groupe de rap Dee-Plow-Matz, animateur d'une émission de hip-hop sur Channel 5, télévision tanzanienne. 5 et 18 février 2007.

P-Funk, fondateur du studio Bongo Records et producteur de rap et *Bongo Flava*. 5 février 2007.

Fid Q, rappeur et producteur. 9 et 19 février 2007.

TID, chanteur *Bongo Flava*, croisé à Kinondoni, 10 février 2007.

James Lindi, journaliste indépendant spécialisé dans la musique. 15 février 2007.

Frank Mtao, journaliste à Baab Kubwa, journal spécialisé dans le hip-hop et le *Bongo Flava* et distribué en Ouganda, au Kenya et en Tanzanie. 22 février 2007.

Tim Curtis, chef du programme culture à l'UNESCO pour la zone Océan Indien. L'UNESCO et l'Union Européenne travaillent actuellement à un programme sur les droits d'auteur et le piratage de la musique. 10 février 2007.

Dola Soul (Balozi), rappeur et ancien membre du groupe Dee-Plow-Matz, membre du label indépendant Nomadic Wax (États-Unis), promeut activement le hip-hop indépendant africain et la promotion économique des artistes africains. Échanges mail en janvier et février 2007, entretien téléphonique 17 mai 2007.

+ Avril 2006: réunion de consultation organisée par la rédaction du Citizen pour redéfinir sa ligne éditoriale, de manière à l'harmoniser avec le lectorat ciblé.

Fonds consultés

Bibliothèque de l'Université de Dar es Salaam.

Fonds de presse anglophone de l'ambassade de France en Tanzanie. Archives personnelles de James Lindi.